

L'église Saint-Georges de Mazraet el-Chouf et son abside peinte. Un exemple de l'architecture religieuse chrétienne au Liban à l'époque ottomane

Hany Kahwagi-Janho*
Rita Kalindjian**

Abstract: *With the advent of the Ottoman Empire in the Levant region and particularly in Mount Lebanon, we witnessed a sort of unification of the Christian religious architecture in the region, particularly for the typology of single-naved churches. This unified model, apart from a few variants, is based on a plan most often with two bays and a supporting structure formed by pilasters supporting edge vaults. The Saint George Church of Mazraet el-Chouf, dating from the 18th century, forms a typical example of this architecture. With its apse covered by a multitude of layers of painted coatings, it forms one of the rare examples in Lebanon where several specimens of wall paintings, characteristic of this period, overlap and are still preserved while, in dozens of similar churches, these coatings have completely disappeared following the stripping of the monuments' walls.*

Keywords: *Lebanon, church, ottoman, architecture, metrology, wall paintings*

Introduction

Située au centre du village de Mazra'et el-Chouf, l'ancienne église de Saint-Georges occupe le côté sud d'une place dont le côté nord est occupé par une église homonyme construite vers le milieu du XX^e s. Installé dans la pente d'une colline, le monument adosse son côté ouest contre la pente qui, quelque peu abrupte, induisit des changements de niveaux rapides. Ce fait obligea les constructeurs du monument à aménager des terrassements devant l'église dont les niveaux intérieurs du monument ont dû aussi suivre. Au niveau légal, l'église est classée monument historique par décret n. 8, date 12/04/1969, ce qui n'empêcha tout de même pas certaines interventions

* Architect-Restorer, PhD. in built Archaeology, Holy Spirit University of Kaslik (USEK), Hany_kj@yahoo.fr

** Researcher and Ethnography Museum Director, University of Balamand, rita.kalindjian@balamand.edu.lb

abusives, comme le décapement de l'ensemble de ses murs de leur enduit d'origine, à l'exception de la zone de l'abside.

1. Le monument: architecture et évolution (H.K.-J.):

Description du monument:

L'église (**Fig. 1**), mononef, fait partie d'une construction plus large, incluant du côté ouest une salle annexe au premier niveau et la maison paroissiale en deuxième niveau (**Fig. 2**). La longueur totale du monument atteint ainsi 26,15 m pour une largeur allant de 7,90 m à l'est jusqu'à 9,60 m à l'ouest (**Fig. 3-4**). Sa hauteur du côté oriental atteint 9,90 m (**Fig. 5**); elle n'est que de 6,67 m au niveau de la terrasse inférieure de la place, 8 m au niveau de la terrasse supérieure de la place (en englobant la hauteur de la maison paroissiale) et seulement 4,30 m (hauteur du niveau de la seule maison paroissiale) du côté occidental, là où le niveau du sol s'élève sensiblement en suivant l'escalier qui joint la place de l'église à la rue principale qui passe plus haut, à l'ouest du monument. Le volume est construit avec des blocs en calcaire à bossage, placés suivant des assises régulières quasiment isodomes d'une hauteur moyenne de 0,22 m. Quelques irrégularités sont cependant à pointer dans la maçonnerie de la façade nord. Mis à part les irrégularités structurales (dévers du mur oriental de plus de 0,15 m, soit 2° vers l'extérieur, détachement d'une zone complète du corps du mur nord correspondant au bouchage de la voûte de la travée occidentale de l'église...), des irrégularités constructives sont à dénoter. La plus intéressante serait le coup de sabre situé à environ 3,50 m à l'ouest de la paroi du mur de terrassement divisant la place en deux niveaux. Ce coup de sabre, zigzagant dans le mur, est principalement marqué par un désalignement de ses assises, marquant un raccordement entre les deux moitiés orientale et occidentale de la façade (**Fig. 6**). Plusieurs ouvertures s'évasent dans celle-ci: il s'agit principalement des deux portes qui s'ouvrent, l'une au niveau inférieur de la place et l'autre au niveau supérieur, ainsi que d'une fenêtre (0,70 x 1,12 m) placée à l'est de la porte inférieure et une lucarne (0,42 x 0,72 m) percée au centre de la façade nord. La porte du niveau inférieur, large de 1,25 m et haute de 2,32 m, est placée dans un encadrement en pierre dont les blocs, à la surface polie, ont parfois une couleur rougeâtre. Elle est surmontée d'un fronton triangulaire haut de 1,08 m, dont le tympan est incrusté de blocs longitudinaux eux aussi rougeâtres. La deuxième porte s'ouvre au niveau supérieur de la place. Large de 0,94 m, elle est échancrée d'un arc segmentaire et a une hauteur totale de 2,10 m. Ses piédroits ainsi que l'encadrement de son couverture sont réalisés avec des blocs ocres à la paroi lisse. La clef de son arc est gravée d'une petite croix filaire, le seul symbole religieux de l'ensemble de la façade. Par ailleurs, les restes du clocher sont conservés au-dessus de la lucarne (**Fig. 7**). Ce clocher avait originellement un plan carré faisant 1,80 m de côté et basé sur quatre

piédroits de section carrée (0,58 m). De cet ensemble, il subsiste les zones inférieures des deux piédroits ouest, conservés sur une hauteur de 1,15 m et surmontés du linteau qui les joignait, ainsi que les bases des deux piédroits est.



Fig. 1



Fig. 2

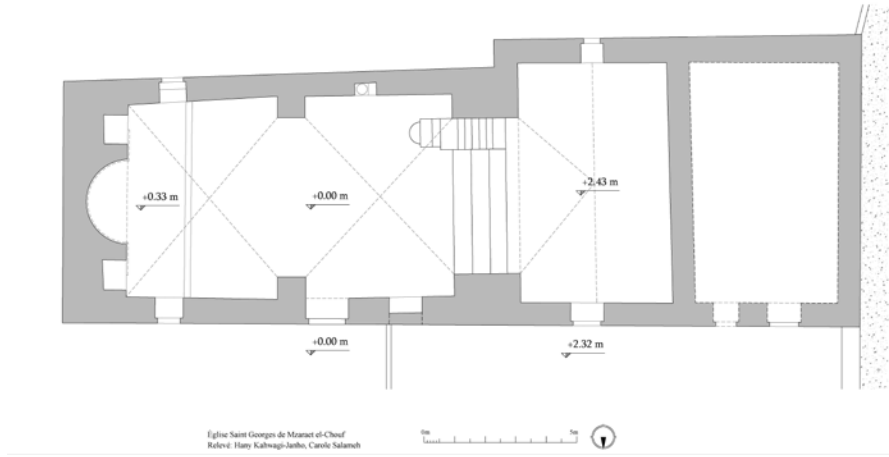


Fig. 3

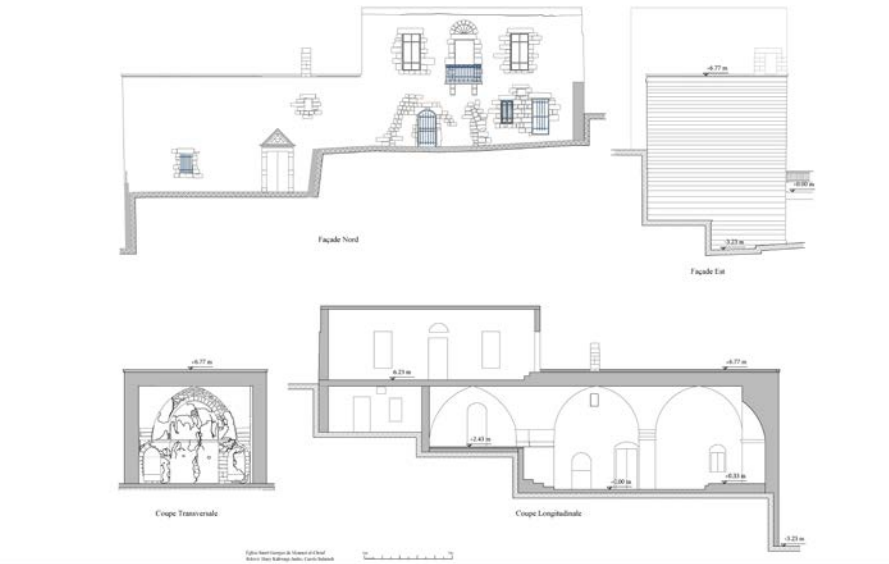


Fig. 4

L'église Saint-Georges de Mazraaet el-Chouf et son abside peinte. Un exemple de l'architecture religieuse chrétienne au Liban à l'époque ottomane



Fig. 5

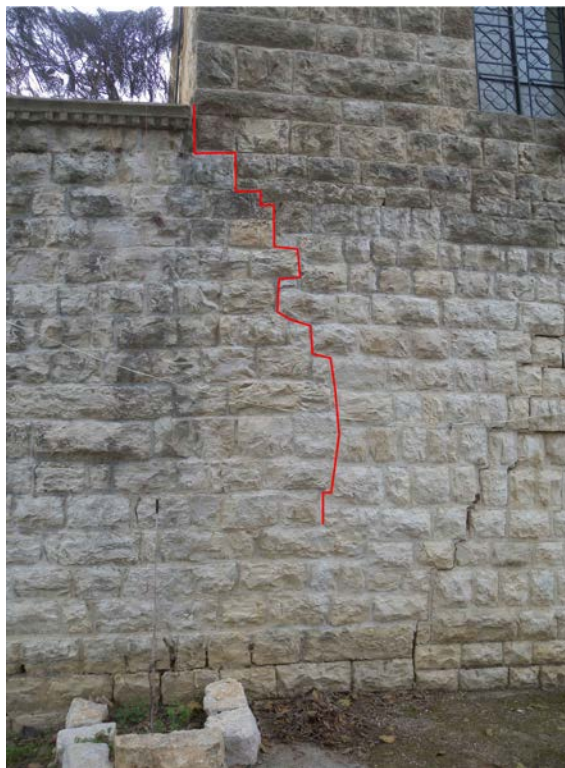


Fig. 6

**Fig. 7**

L'église elle-même, mononef, est composée de trois travées axées est-ouest (**Fig. 8**). Sa longueur intérieure totale atteint 17,90 m (19,15 m avec la profondeur de l'abside centrale), pour une largeur intérieure variant entre 6,30 m et 6,66 m pour les deux premières travées et égale à 7,88 m pour la troisième travée, côté ouest. Sa hauteur totale intérieure atteint 6,66 m. La première travée, côté est, a une longueur variant entre 6,30 m côté est et 6,66 m côté ouest, pour une largeur variant entre 4,90 m côté nord et 4,96 m côté sud. Son espace est divisé en deux par un escalier en deux marches d'une hauteur respective de 0,20 m et 0,11 m et placé à 1,90 m de la face du mur de chevet. Deux petites fenêtres échancrées d'arcs segmentaires, larges de 0,92 m et 0,88 m et hautes de 1,56 m, s'ouvrent dans ses murs nord (épaisseur = 0,84 m) et sud (épaisseur = 0,72-0,84 m), respectivement à 0,95 m et 1,04 m de la paroi intérieure du mur oriental. Ce dernier, épais de 2,10 m, englobe dans son épaisseur l'abside centrale et les deux absidioles latérales qui l'encadrent (**Fig. 9**). L'abside centrale, d'un plan semi-circulaire, a un diamètre de 2,78 m pour une profondeur de 1,33 m. Elle est recouverte par une conque haute de 2,21 m, qui prend naissance à partir d'une corniche saillante épaisse de 0,17 m et placée à 2,33 m du niveau du sol du sanctuaire. Ainsi la hauteur totale de cette abside est égale à 4,71 m. Notons que cette corniche prend en plan la forme d'un Ω dont les bras vont s'étendre des deux côtés de l'abside en guise de consoles s'arrêtant en dessus des pointes des arcs des absidioles latérales. Ces dernières, d'un plan rectangulaire, ont une largeur de 0,95-0,98 m pour une profondeur de 0,77 m. Surélevées d'une

marche (0,21 m) par rapport au niveau du sol du sanctuaire, elles ont une hauteur intérieure totale de 1,87 m et leur couverture en conque, marqué par une légère saillie, est placé à 1,34 m de leur sol.



Fig. 8



Fig. 9

La travée centrale a une largeur qui varie entre 6,69 m et 6,61 m pour une longueur allant de 4,88 m au nord à 4,81 m au sud. Elle est séparée de la travée orientale par deux piliers larges de 0,92 m et qui s'avancent dans l'espace de la nef de 0,72 m. Le mur nord de cette travée est traversé par deux portes. La première s'accôle au pilier intermédiaire. Large de 1,40 m, cette porte est échancrée d'un arc segmentaire d'une hauteur totale de 2,70 m. Une deuxième porte, actuellement bouchée (**Fig. 10**), s'ouvrait à 1,34 m à l'ouest de la précédente. Elle a une largeur de 1,08 m pour une hauteur de 2,09 m. Cette porte semble avoir été bouchée lors de travaux d'aménagement extérieur ayant conduit à la création de la terrasse subdivisant la place en deux niveaux et dont l'emplacement à l'est de la porte cache totalement son emplacement sur la façade extérieure. Toujours dans la travée intermédiaire, côté sud, une niche large de 0,70 m et profonde de 0,41 m s'ouvre dans l'épaisseur de ce mur, à 1,63 m du pilier intermédiaire sud. Elle englobe une cuve taillée dans un bloc en calcaire ayant sans doute servi comme fond baptismal. Du côté ouest, cette travée est délimitée par deux piliers larges de 2,17 m et qui s'avancent dans l'espace de la nef respectivement de 0,71 m pour celui du côté nord et 0,80 m pour celui du côté sud. Un coup de sabre, situé à 1,27 m de leurs faces orientales, traverse leur maçonnerie ainsi que celle de la voûte à arêtes qu'ils supportent (**Fig. 11**). Un mur originellement haut de 2,19 m, puis rehaussé d'une assise pour atteindre 2,43 m¹, joint ces deux piliers (**Fig. 12**). Trois marches larges respectivement de 0,60 m, 0,59 m et 0,55 m pour des hauteurs respectives de 0,155 m, 0,21 m et 0,20 m, s'adosent contre ce mur. Par ailleurs, un escalier qui s'accôle contre la face nord du pilier sud, formé de dix marches dont la largeur varie entre 0,92 m et 1 m, donne accès à la plate-forme surhaussée de la troisième et dernière travée. Celle-ci a une largeur de 7,89 m pour une longueur variant entre 4,90 m et 5 m. Du côté nord, cette travée présente une largeur supérieure à celle de la travée centrale de 0,26 m, moyennant un amincissement du mur nord qui, du côté extérieur, reste aligné avec le reste de la façade. Par contre, du côté sud, cette travée est d'un mètre plus longue que la précédente, ce qui se traduit par une saillie de 0,90 m vers l'extérieur de l'ensemble du volume de ce côté-ci. Cette travée est éclairée d'une petite fenêtre, large de 0,74 m, qui s'ouvre dans son mur sud, épais de 0,77 m et est directement accessible, du côté nord, à partir de la terrasse supérieure de la place, à partir d'une porte large de 1,09 m et haute de 2,50 m. Le couverture de cette travée est réalisé avec une voûte hybride, à moitié à arêtes côté est et dont l'autre moitié, côté ouest, est en berceau brisé. Sa hauteur s'aligne avec celle des voûtes des deux premières travées.

¹ Ce rehaussement semble avoir été effectué à une période moderne pour pouvoir mettre en place un dallage recouvrant l'espace de la travée occidentale.

L'église Saint-Georges de Mazraaet el-Chouf et son abside peinte. Un exemple de l'architecture religieuse chrétienne au Liban à l'époque ottomane



Fig. 10



Fig. 11

**Fig. 12****Histoire et chronologie:**

Nous ignorons la date exacte de la construction de l'église, qui semble remonter au XVIII^e s. De cette période, nous disposons d'une mention qui lui est relative et qui remonte à l'an 1791, lorsque l'archevêque Youhanna el-Helou éleva Mikhayel Lotfeh au rang de diacre (chidiac) sur son autel. Le deuxième épisode mentionnant l'église remonte à l'an 1845, lors de ce que le P. Ibrahim Harfouch désigne par «l'incident de l'église», qui opposa des chrétiens maronites à des druzes des villages environnants, qui les assiégèrent dans l'église. L'affaire se solda par plusieurs dizaines de morts des deux côtés et se termina grâce à l'intervention de l'émissaire.

Au niveau architectural, l'église semble avoir été construite ou bien organisée en deux phases. La première est celle de la zone des deux travées orientale et centrale. Celles-ci, situées au même niveau, formaient l'espace de la nef originelle. La travée occidentale, surélevée, est un ajout ultérieur au monument, qui, semble-t-il, n'était pas destiné à faire partie de l'église. La fonction de cet espace, d'après les témoignages des locaux, était celle d'un pressoir à huile qui a été démonté vers les débuts du XX^e s., tandis que le mur le séparant de la nef de l'église fut démantelé pour ouvrir son espace sur celui de cette dernière.

Caractéristiques typologiques du monument:

L'architecture originelle du monument en fait une église typique de l'époque ottomane, avec ses deux travées couvertes par des voûtes à arêtes, ses fenêtres symétriques ainsi que par la disposition des éléments de son chevet. Toutefois, la présence du gynécée surélevé reste une particularité rare parmi les églises libanaises connues. En effet, nous retrouvons trois types de gynécées connus: un premier type consistant en une simple barrière subdivisant la nef, sans changement dans le niveau du sol, comme ce fut le cas à titre d'exemple pour l'église de Notre-Dame de la Dormition à Gharzouz (avant le démontage de ce dernier) (source orale). Un deuxième type consiste en une tribune à claire-voies en bois surélevée, reposant sur des solives ou bien des corbeaux encastrés dans les murs, et accessible à partir d'un escalier généralement inséré dans l'épaisseur d'un des murs de la nef. Ce type de gynécée est encore conservé dans l'église de Notre-Dame des Grecs Orthodoxes de Choueifat, Notre-Dame des Grecs Orthodoxes à Hasbaya ainsi que dans celle du monastère de Saint-Siméon de Wadi el-Karm. Le troisième type consiste en une plate-forme en maçonnerie surélevée par rapport au sol d'origine, dont un modèle est conservé dans l'église de Notre-Dame de la délivrance à Deir el-Qamar et Notre-Dame des Grecs Orthodoxes de Hasbaya, où il est associé à la tribune surélevée. C'est ce type que nous retrouvons à Mazraet el-Chouf. Malheureusement, la pose d'un nouveau dallage dans cet espace, allant jusqu'à l'aplomb de la paroi orientale du mur de support de la plate-forme et l'ajout d'une assise à ce mur ont caché toute trace potentielle de fixation de la claire-voie en bois qui aurait dû créer la séparation visuelle entre cet espace et le reste de la nef. Cependant, la typologie de ce gynécée n'est pas due à un choix délibéré des bâtisseurs, mais, comme nous l'avons déjà vu ci-dessus, il est la résultante de la nature du terrain en forte pente d'une part et, de l'autre, de l'ouverture de cet espace sur celui de la nef à une période ultérieure.

Proportions et métrologie:

L'église actuelle est constituée d'une zone originelle, consistant en deux travées (l'orientale et la centrale) et d'un ajout, consistant en l'espace occidental surélevé. La restitution du volume d'origine (**Fig. 13**), en suivant les coups de sabre dans les deux piliers centre-ouest, permet de constater que la longueur extérieure totale du monument était de 15,05 m, tandis que la longueur intérieure était de 11,95 m (13,32 m avec la profondeur de l'abside). Basée sur ces mesures, l'étude modulaire du monument a révélé l'usage d'un module égal à 0,556 m. Ainsi, l'abside a une largeur de 5 modules, la nef une longueur de 24 modules (profondeur de l'abside incluse), une largeur de 12 modules et une hauteur égale à la largeur (**Tab. 1**).

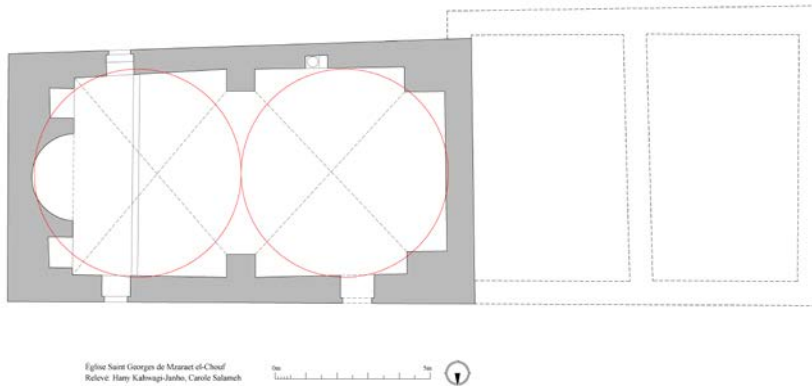


Fig. 13

Valeur du module	abside	mod	largeur	mod	Long (nef+abs)	mod	Hauteur	mod
55,6	278	5	666	12	1333	24	666	12
Valeur du module	Ep. Mur	mod	Ep. Piliers	mod	Largeur porte	mod	Largeur niches lat.	mod
55,6	84	1 1/2	93	1 2/3	140	2 1/2	97	1 3/4

Tab. 1. La métrologie de l'église et de ses principales composantes.

La valeur de cette unité modulaire s'apparente à deux unités utilisées dans la région dès l'antiquité et dont l'usage semble s'être prolongé jusqu'au XIX^e s. Il s'agit, d'une part, de la coudée et, d'autre part, du pic byzantin. La valeur haute de la première est proche de 0,54-0,55 m, tandis que la deuxième a une valeur égale à 0,56 m. L'usage d'un sous-multiple de la coudée a été attesté sur un ensemble d'églises de la région de Koura remontant au XVII^e s. La valeur de ce sous-multiple varie entre 0,35 m et 0,366 m, soit les 2/3 d'une coudée variant entre 0,525 m et 0,55 m. (Kahwagi-Janho 2017: 14). Quant au pic, son usage a été attesté à titre d'exemple dans la conception du plan de l'église de Notre-Dame de la Délivrance de Mina-Tripoli (étude inédite de l'auteur).

Quant à l'étude modulaire, nous constatons que l'espace intérieur de la nef, profondeur de l'abside incluse, avait une proportion de 1/2, vu que la largeur de la nef mesure 6,65 m. Cette proportion est assez courante aussi bien pour les monuments antiques tels que les temples d'époque romaine que pour les églises de l'époque médiévale et ottomane (Kahwagi-Janho 2017: 25). Toutefois, pour les églises, l'intégration de la profondeur de l'abside dans le tracé global reste relativement rare. Nous retrouvons une telle intégration par exemple sur les églises de Saint-Mames à Kfarsaroun, Saints-Serge-et-Bacchus de Kousba ainsi que Notre-Dame de Batroumine. Par ailleurs, la profondeur de l'abside (1,33 m) constitue exactement le 1/5^e de la largeur de la nef. Ainsi, le rapport proportionnel de la nef, abside exclue, devient égal à 5/9 (Tab. 2).

D'un point de vue structural, l'espace entre les piliers centraux supportant les deux voûtes à arêtes de la nef, rapporté à la largeur totale du monument, présente un rapport de 64% (soit un rapport situé entre les 3/5 et les 2/3). L'épaisseur des murs occupe de son côté presque les 2/5^{es} du total de la largeur (19%, laissant 81% pour la largeur intérieure libre) (**Tab. 3**).

<u>Largeur extérieure</u>	<u>Largeur intérieure (entre piliers)</u>	Rapport 3/5 (60%)	<u>Ecart</u>	<u>Ecart %</u>	<u>Rapport effectif</u>
821	523	492	31	1%	64%

Tab. 2. Rapport structural de la largeur de l'église

<u>Largeur extérieure</u>	<u>Largeur intérieure (entre murs)</u>	Rapport 5/6 (83%)	<u>Ecart</u>	<u>Ecart %</u>	<u>Rapport effectif</u>
821	666	684	18	2,6 %	81%

Tab. 3. Rapport spatial de la largeur de l'église

Ces chiffres sont à comparer avec l'étude des proportions structurales et spatiales de deux lots d'églises: le premier lot est formé d'un ensemble de sept églises construites entre le XVIII^e et le XIX^e s. situées dans les régions du Keserwan et du Metn, tandis que le deuxième lot est situé dans la région de Koura (Kahwagi-Janho 2017: 40-41). Les deux groupements montrent que leurs églises respectives présentent des rapports structuraux situés entre 58% et 62%, avec une moyenne qui s'établit aux alentours de 60%, soit 3/5. Quant au rapport spatial, il reste plus variable avec des valeurs allant de 78% à 87%, avec une moyenne au Koura (83%) sensiblement supérieure à celle de la région centrale du Mont-Liban (80%, avec une majorité de monuments ayant un rapport de 78-79%). L'ensemble de ces données permet de constater que, d'une part, les éléments structuraux de l'église de Mazraaet el-Chouf sont relativement petits (7% plus petits que la moyenne dégagée) et que, d'autre part, les murs latéraux associés à ces piliers sont plutôt épais (3-4% plus épais que la moyenne de la région de Koura, presque égale à celle de la région centrale du Mont-Liban). Le rétrécissement des piliers aurait-il eu une conséquence sur la stabilité de l'église ? L'état actuel du monument présente en fait plusieurs anomalies structurales. Son angle nord-est présente un double dévers de 1° vers l'Est (0,12 m du toit jusqu'au niveau du sol d'accès) et de 0,6° vers le Nord (0,07 m jusqu'au niveau du sol d'accès, 0,10 m jusqu'au sol des cimentières). À part ces dévers dans les murs, plusieurs fissurations y ont été notées: une première, au niveau de la zone supérieure de la façade nord, à 5,40 m de l'angle nord-est ayant entraîné la brisure en deux du long bloc surmontant la fenêtre située à l'est de la porte d'entrée (**Fig. 14**), ainsi qu'une seconde, majeure, au centre de la maçonnerie de la paroi intérieure de l'abside (**Fig. 15**). Cette fissure, dont la largeur atteint par endroits au niveau inférieur de l'abside les 0,04 m, n'est par contre pas visible du côté extérieur du mur est. Aucune confirmation quant au rôle du dimensionnement des éléments de structure dans ces problèmes structuraux

ne peut actuellement être émise, en l'absence de sondages de vérification. Toutefois, ce fait peut être avancé parmi les hypothèses potentielles.

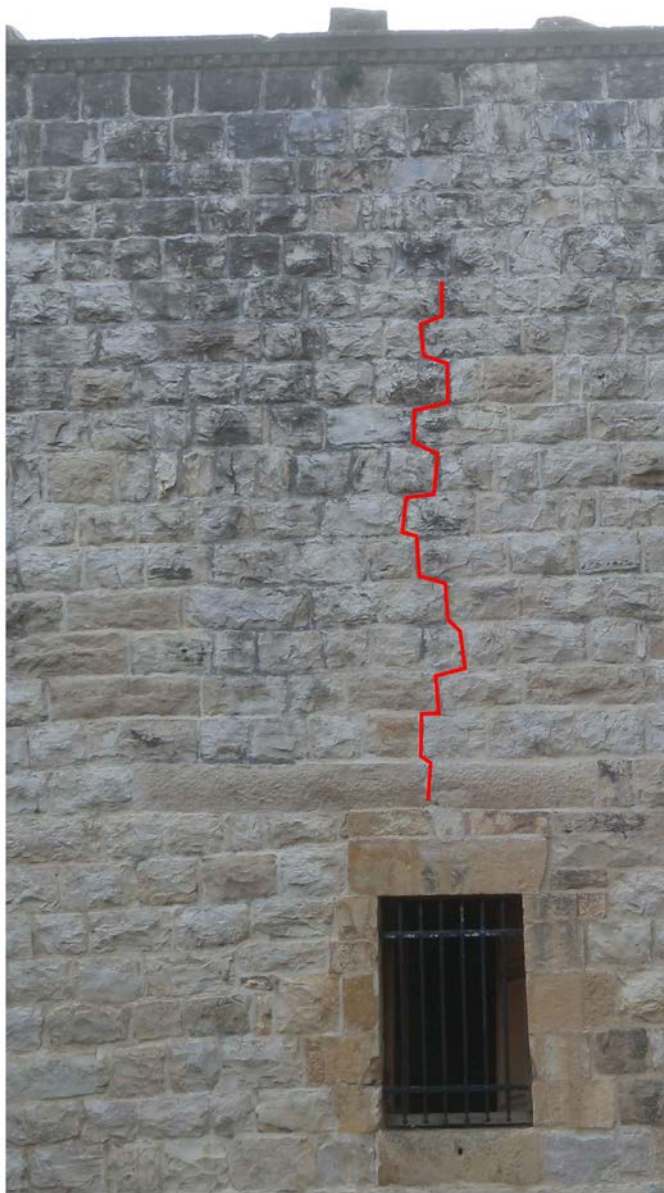


Fig. 14



Fig. 15

2. Les peintures murales (R. K. et H.K.-J.):

Selon les témoignages du curé de la paroisse, l'ensemble des parois intérieures de l'église étaient enduites avec un mortier de chaux. L'ensemble de cet enduit a été décapé dans les années 2000 et seule la paroi du mur oriental a échappé à ces travaux. Il conserva ainsi la plupart de son enduit à l'exception de certaines zones situées au niveau du piédroit sud de l'abside ainsi que la surface de l'arc triomphal et la zone qui le surmonte, où l'enduit se perd par désolidarisation. Trois couches principales ainsi que de potentielles couches de réfection intermédiaires sont identifiables (**Fig. 16**).

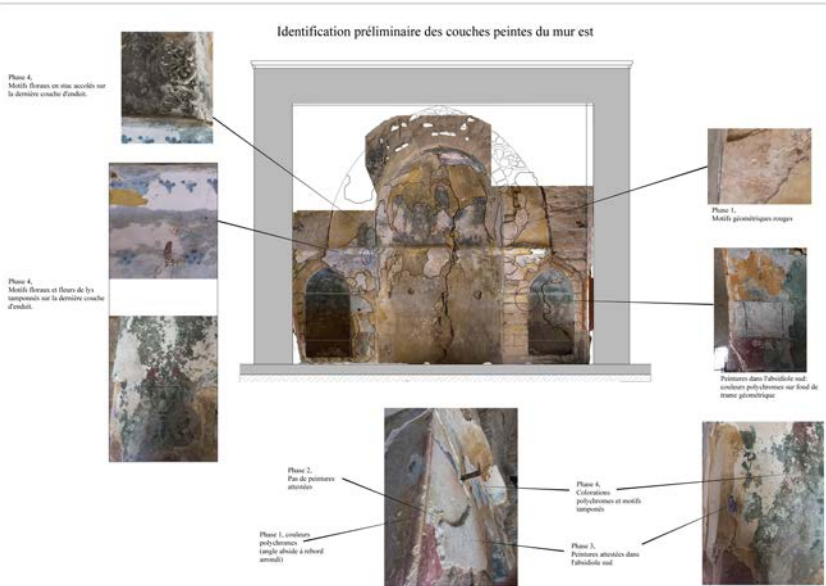


Fig. 16

Ces décors picturaux ont été probablement exécutés entre le XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle. L'observation a été effectuée à l'œil nu, sans analyse mécanique ni prélèvement chimique. Elle a montré que la surface peinte qui comprend, comme nous l'avons déjà mentionné, trois à six couches superposées de peinture et qui se trouvent dans de mauvaises conditions de conservation et de dégradation très avancée. Un grand nombre de lacunes dues au manque d'entretien et certainement au décapage destructeur s'observent sur la paroi de l'abside. Le martelage du plâtre entre les couches est également visible partout. Le style et peut-être aussi la technique d'exécution de chacune des couches sont variés. Nous n'avons pas pu définir la technique d'exécution des différentes phases.

On présentera en détail, les première, troisième et cinquième couches uniquement, les deuxième, quatrième et sixième étant probablement des couches de réfection ou de réparation intermédiaires. On signalera aussi, s'il y a lieu, des exemples de comparaison entre les techniques, les couleurs, le style et les motifs communs à cette église et à d'autres à travers le Liban.

On présentera les couches de façon chronologique.

➤ La première couche

Un mortier de couleur grise, d'une épaisseur qui varie entre 1 et 2 cm, et formé principalement de cendre, comprenant des particules de charbon et de chaux, est posé directement sur la pierre (**Fig. 17**). Cette couche est recouverte par un badigeon lisse de 1 cm d'épaisseur, qui sert de support à la peinture. Elle présente une fine couche d'un rouge-pâle sans motif visible.

Des traces de martelage indiquent l'application d'une deuxième phase de peinture murale. La couche de cette phase est absente par endroits sur l'ensemble du mur absidal et particulièrement dans les niches.



Fig. 17

➤ La troisième couche

Cette couche est assurément la plus intéressante. Elle est partiellement bien préservée par les quatrième et cinquième couches, voire même la sixième. Un mortier jaune à base de sable, d'une épaisseur de 1 à 2 cm, est recouvert par un enduit de plâtre d'une épaisseur de 1 cm. Cet enduit est posé sous forme de plaques rectangulaires et triangulaires très fines – technique jamais observée jusque-là au Liban dans d'autres églises de la même période. Ce mortier est, par endroits, directement appliqué sur les blocs de pierre; en d'autres endroits, il recouvre la première couche ou encore, il sert de base à la cinquième. Notons toutefois que cette couche remplace ici et là la couche précédente ou se confond avec elle, rendant la lecture des différentes réfections, restaurations et multiples remplacements extrêmement difficile.

On observe aussi sur le mur absidial et l'imposte une peinture imitant des appareillages de pierre (**Fig. 18**) qui affichent une superposition de trois bandes d'une hauteur de 25 cm: une première de couleur jaune ocre, une seconde rouge et une troisième d'un blanc bleuâtre, séparées par des lignes horizontales et verticales noires de 0.5 cm de largeur. Cette imitation semble être née du besoin de valoriser ou d'anoblir le bâtiment en utilisant des décors peu onéreux. Cet appareillage a été observé, par exemple, sur les parois des églises paroissiales de Mar Abda-Bikfaya, peint en 1907 par Porphipopoulos et à Mar Roukoz-Baskinta, probablement peint vers la fin du 19^e s. par P. Schlaweck. Notons par ailleurs, que dans au moins trois églises (les églises paroissiales de Notre-Dame à Menjez (**Fig. 19**), de Saint-Charbel à Maad (**Fig. 20**) et l'église monastique de Mar Mtanios Qozhayya à Qannoubine (**Fig. 21**)) des appareillages de pierres peints imitant le ablaq, technique alternant une surface de couleur claire à une autre plus foncée – ont un style artistique de loin plus raffiné.



Fig. 18

L'église Saint-Georges de Mazraaet el-Chouf et son abside peinte. Un exemple de l'architecture religieuse chrétienne au Liban à l'époque ottomane



Fig. 19



Fig. 20



Fig. 21

Un motif géométrique à chevrons orne l'arc absidial (**Fig. 22**). La conque de l'abside est presque entièrement recouverte par le mortier jaune ocre et les restes de la couche de peinture la plus récente. On entrevoit quelques lignes et traces colorées de pinceau, la silhouette d'un arbre de vie dans l'abside (**Fig. 23**), une croix peinte en vermillon (**Fig. 24**) ainsi qu'une bande décorative pointillée (Figure 6). Une moulure verticale longe l'arête du mur absidial (**Fig. 25**). Cette technique de moulure décorant les arêtes des voûtes est très répandue dans les églises de cette période (église rurale de Saydet el Bir à Sin el Fil, église monastique de Notre-Dame de l'Assomption à Baatouta, cathédrale St. Georges Orthodoxe à Beyrouth...etc). Signalons aussi la présence de l'empreinte d'un autel à cinq gradins dans l'abside (**Fig. 26**). L'emplacement de l'autel à gradins qui flanque la paroi absidiale a été observé dans plusieurs églises maronites du Liban. Le prêtre célébrait la messe le visage tourné vers l'est et le dos aux fidèles (église paroissiale de Mar Nohra à Smar Jbeil, église de Mar Abda à Bikfaya).



Fig. 22



Fig. 23

L'église Saint-Georges de Mazraa et el-Chouf et son abside peinte. Un exemple de l'architecture religieuse chrétienne au Liban à l'époque ottomane



Fig. 24



Fig. 25



Fig. 26

➤ La cinquième couche

Cette très fine couche de couleur, peinte sur un badigeon de plâtre de 0.4 mm, comporte des soulèvements et des craquelures et s'écaille facilement. Les parties subsistantes sont situées soit directement sur la couche de peinture précédente, soit sur le mortier jaune de la phase encore plus ancienne. Ces parties sont peintes dans une teinte de bleu virant au vert ou au gris presque uniforme et plat. Dans l'abside, le niveau sous l'imposte est peint en gris clair et la conque en gris foncé; tandis que dans les niches, il semble qu'on ait des bandes de couleur allant de bas en haut, du gris anthracite au gris clair, ensuite au gris verdâtre, ce dégradé était probablement destiné à créer un effet de clair-obscur.

Par endroits, on observe sous cette couche, quelques touches de pinceau de couleur rouge qui devraient appartenir à une couche intermédiaire qui repose aussi sur une autre couche de plâtre. La partie inférieure du mur absidial porte la trace d'un cercle en stuc de couleur vert foncé, cerné par une ligne gris clair et surmonté d'une surface bordeaux (**Fig. 27**). Sur la partie nord de l'arc absidial subsistent deux appliques de palmettes à flammes en plâtre. Notons aussi la signature de l'artiste en lettres arabes et peut-être une date (د-و-في. ٣٠ شغل) (**Fig. 28**).



Fig. 27



Fig. 28

Ici et là, des formes stylisées voire naïves sont appliquées au pochoir comme éléments décoratifs. Il s'agit, sur les murs flanquant l'abside, de fleurs bleues à 5 pétales (**Fig. 29**), munies d'une tige et de deux feuilles opposées; dans l'abside on découvre un calice bleu surmonté de touches de peinture bordeaux, une croix carrée rouge aux bras fleuris ainsi qu'un reste de blason(?) en bleu clair.



Fig. 29

L'imposte est agrémentée d'une frise à motifs de fleurs de lys maladroitement peintes à main levée, mal accordée avec l'ensemble (**Fig. 30**). Notons que, sur le côté nord de l'imposte, cette dernière couche est appliquée directement sur le mortier jaune de la couche précédente, ce qui peut être interprété comme une réfection de la peinture (quelques retouches), après une période de détérioration. D'ailleurs, on peut voir sur l'imposte même, un motif beaucoup plus soigné (**Fig. 31**).



Fig. 30

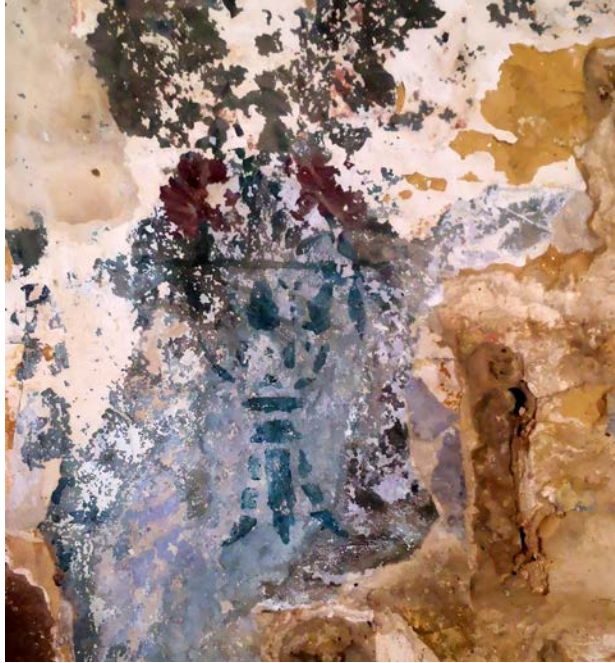


Fig. 31

Notons que des exemples de ces petits motifs décoratifs ont été observés dans plusieurs églises rurales, notamment celle de Mar Roukoz à Baskinta, la technique du pochoir dans le Hammam Ezzedine à Tripoli, le stuc vert, imitant le marbre des églises italiennes, dans la Cathédrale St Georges des Orthodoxes à Beyrouth.

Une étude plus poussée des couches chromatiques serait souhaitable pour déterminer la procédure de la restauration. Il faudrait faire probablement appel à des spécialistes pour décaper la couche picturale la plus récente en gardant quelques éléments en place tout en tenant compte de l'aspect esthétique final pour mettre en valeur la couche picturale sous-jacente.

Bibliography:

Davie, M., *Églises et chapelles orthodoxes du Qornet ar-Roum (Pays de Jbeil): une étude d'histoire de l'architecture religieuse du Liban*, Balamand, 2012.

Kahwagi-Janho, H., «L'évolution de la conception structurale et proportionnelle des églises orthodoxes de Koura», *Chronos*, 36, p. 7-52, 2017.

Nordiguian L., «Recherches sur l'architecture des églises maronites: l'Église Saint Georges de Baabdat», *Annales d'Histoire et d'Archéologie (USJ)*, 4, p. 55-85, 1985.

Yasmine, J., *Complexes cultuels ruraux d'époque romaine dans la Beqaa (Liban): le cas de Hosn-Niha: problèmes d'architecture et d'archéologie*, thèse, université Paris I- Panthéon, Sorbonne, 2007.